La République du Centre, 27 novembre 2013

À l'écran

Le film « La marche » sort sur les écrans ce mercredi. Notamment à l'Alticiné de Montargis, aux Pothé d'Orléans-Place de Loire et de Saran. Durée de la projection : 2 h 05.

Un chiffre

100.000 personnes, dont une forte délégation orléanaise, avaient accueilli, en 1983 à Paris, la « marche des beurs ».

Anti-discrimination

Le procureur de la République d'Orléans réactive, ces jours-ci, le Pôle anti-discrimination (sexisme, racisme, homophobie) réunissant associations, préfecture, magistrats, policiers…

SOCIÉTÉ ■ Le film avec Djamel Debouze est motif à s'interroger sur l'évolution du racisme dans le Loiret

Prière de faire attention à « La marche »

La comédie dramatique de Nabil Ben Yadir ouvre le débat. Trente ans après la marche des beurs, le racisme a-t-il progressé dans le département ?

Philippe Renard
philippe.renard@centrefrance.com

Le Belge Nabil Ben Yadir porte aujourd'hui à l'écran « La marche », comédie dramatique avec Djamel Debouze. Un film qui fait écho, trente ans après, à la « marche des beurs ». En 1983, quelques adolescents lyonnais, soutenus par le curé des Minguettes, avaient initié une marche pacifique entre Marseille et Paris.

Il faut se souvenir qu'à l'époque, de violents affrontements avaient opposé la police aux jeunes des cités de Vénissieux. Parallèlement, le 11 septembre 1983 précisément, une élection municipale partielle à Dreux (Eure-et-Loir) propulsait Jean-Pierre Stirbois, jeune loup du FN, sur le devant de la scène nationale. La liste partagée avec le RPR, ex-UMP, l'avait emporté avec 55 % des voix.

« Pas une montée mais une banalisation du racisme »

Partis des Bouches-du-Rhône le 15 octobre 1983, les marcheurs avaient été accueillis, le 3 décembre, place de la Bastille par près de 100.000 personnes. Parmi elles, Michel Tissier, un postier orléanais natif de Gien. Syndicaliste CFDT, investi dans bien des causes, notamment auprès de l'Association de solidarité avec les travailleurs immigrés (ASTI), il « avait voulu être présent à l'arrivée. Pour le symbolique. Pour ce qui n'apparaissait comme un événement important. J'avais 36 ans à l'époque ».

Y a-t-il une montée du racisme dans le Loiret ? Michel Tissier ne parle pas de « montée » mais plutôt de « banalisation du racisme. Être raciste ne pose plus de problèmes ». Celui qui appartient au Parti de gauche en impute la faute aux politiques. Il parle du « manque de courage des gouvernants socialistes qui auraient dû interdire le FN », puis de « Sarkozy qui a ouvert toutes les vannes aux idées racistes ».

Une approche en partie partagée par Cyril Bonnin, responsable du MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) du Montargois. Lui considère que « la parole politique est libérée ». Et il retient le propos de Manuel Valls, ministre de l'Intérieur, assurant que « les Roms sont une population qui ne peut s'intégrer ».

Le MRAP ne reçoit pas davantage de plaintes

Quant aux attaques qui visaient récemment Christiane Taubira, Garde des sceaux, Cyril Bonnin juge qu'elle est non seulement victime de ses origines, de sa couleur de peau, « mais aussi de ses prises de position sur le mariage pour tous. J'y vois un lien ». Interrogé quant à savoir si les sollicitations du MRAP du Montargois se sont accrues ces derniers temps, il répond par la négative. Non, le MRAP ne reçoit pas davantage de plaintes. Le président relativise toutefois, invoquant un « manque de visibilité » de son mouvement (mrapdumontargois.overblog). À ses yeux, la crise économique favorise « un repli sur soi, la peur de l'autre » et donc les relents racistes.

« L'Europe se construit tant bien que mal : souvenez-vous de la crainte de l'invasion des plombiers polonais ! » ironise-t-il. Son analyse s'achève par un parallèle entre la France et les États-Unis : « Où en sommes-nous, trente ans après la "marche des beurs" ? Aux États-Unis, alors que la ségrégation n'était pas disparu voilà trente ans, ils ont élu un président noir… » ■

GARE SNCF D'ORLÉANS. Une centaine d'Orléanais avaient fait le déplacement en car pour accueillir « la marche des beurs » à Paris, en 1983. Jean-Pierre Sueur, alors député (ici au centre) avait rencontré la délégation. ARCHIVE LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

REPÈRES

Charlie Hebdo « effaré ». La polémique enfle autour d'une chanson – qui ne fait pas partie de la bande originale du film – mais a bien bénéficié d'extraits sonores du film. « Je réclame un autodafé pour ces chiens de Charlie Hebdo », entend-on au septième couplet. Ce sont « des propos que tient habituellement l'extrême droite musulmane lorsqu'elle évoque notre journal », explique le directeur de Charlie, Charb. La chanson est un projet parallèle monté par le rappeur Kore et le producteur du film, Hugo Sélignac. Ce dernier précise avoir « apporté son soutien à cette chanson qui n'a jamais été prévue pour la bande originale du film (…) J'ai donné mon accord pour que le typographie de la pochette et de l'affiche du film soit la même. Je n'avais pas à valider les paroles. Je suis pour la liberté d'expression de tous ».

Un parallèle 1983-2013. Françoise Gaspard, l'ex-maire socialiste de Dreux (dont la réélection invalidée en mars 1983 avait conduit à la partielle de septembre), use un parallèle entre 1983 et 2013. À nos confrères de l'AFP, elle déclarait récemment : « C'était comme aujourd'hui, deux ans après l'élection d'un président socialiste, il y avait une aggravation de la crise, une montée du chômage et une déception des gens de gauche qui avaient aimé voir des réformes comme le droit de vote aux étrangers ».

Mieux vivre ensemble. À l'initiative de la loge du Grand Orient « Les Fervents du travail », un arbre sera planté, quartier du Plateau à Montargis, le 8 décembre (veille de la journée nationale de la laïcité). Catholiques, juifs et musulmans doivent s'y trouver réunis.

Phoca PDF